

De : Diagne Chanel <chanel.diagne@orange.fr>
Objet :
Date : 15 septembre 2012 10:31:20 HAEC
Cc : Diagne Chanel <chanel.diagne@orange.fr>
▶ 2 pièces jointes, 114 Ko

ercredi, 05 Septembre 2012 14:49 | 🧑 Écrit par redaction |

DIAGNE CHANEL

Artiste engagée contre l'esclavage des Noirs

« J'ai rompu, en étant artiste, avec la sécurité et le confort que peut procurer un profil de femme conforme dans un monde d'hommes »



Peintre et sculptrice, Diagne Chanel dénonce l'esclavage de Noirs qui sévit dans des pays africains. Le 7 mars 2007, l'association « Paroles de Femmes » lui remettait le Trophée Paroles de Femmes pour son difficile combat, en présence de Nicolas Sarkozy et de nombreux élus, toutes tendances confondues.

Née à Paris d'un père sénégalais et d'une mère française, Diagne Chanel a vécu à Thiès et Dakar. Elle effectue son voyage d'études à Rome et à Florence en 1980 et reste marquée par l'architecture renaissance, les constructions géométriques, les dallages élaborés ; ses personnages en pied offrent un puissant contraste avec les compositions carrées dans lesquelles ils sont campés. L'Afrique est omniprésente dans son œuvre, fascinée par les ors de la Renaissance autant que par les parures tribales.

”J’ai fait le choix illusoire de vivre de ma peinture et de ma sculpture... Ma rencontre avec l’art s’est faite très jeune, dans les musées ou ma mère m’emmenait ; cette dimension hors mesure de l’art s’intégrait à ma vie. J’ai tenté d’y échapper, je perds vers le renoncement que cela suppose : Femme et métisse, et le plus souvent "exclue", j’ai rompu, en étant artiste, avec la sécurité et le confort que peut procurer un profil de femme conforme dans un monde d’hommes. »

De formation classique aux Arts Appliqués et aux Arts Décoratifs, ses préférences vont à la Renaissance italienne, la peinture française du XVIIe siècle, L’École de Paris surtout, et la sculpture de tous temps :

« Je pratique la peinture "à l’encaustique", technique étrange et millénaire que l’on retrouve dans les portraits funéraires d’Égypte. Mon lien avec l’Afrique noire, c’est d’œuvrer à la reconnaissance des esclavages modernes en Mauritanie et au Soudan, je travaille et milite autour du souvenir du Génocide et l’étude de la Traite transsaharienne."



Plasticienne, pétrie de sa double culture franco-sénégalaise, Diagne Chanel construit, depuis une vingtaine d’années, une œuvre monumentale, qui évolue avec ses voyages : l’Italie et le Sénégal où elle a vécu et de ses engagements.

Diplômée des écoles nationales supérieures des Arts appliqués et des Arts décoratifs de Paris, lauréate de l’Institut de France, elle obtient une bourse d’étude, en 1980, et part en Italie poursuivre ses recherches. Par son travail, elle signe son engagement, depuis de nombreuses années, pour la défense des droits de l’homme.

Sa gamme de couleurs est stricte et intense - bleus, verts, ocre, bruns et feuille d’or. Elle explore aussi des matériaux comme les bois recyclés ou le carton qu’elle transforme en textures sophistiquées. Elle réalise aussi des sculptures en terre cuite ou en bronze. Illustratrice de « Miriam, Mafou métisse », un livre pour enfants sur le métissage, elle parle sans détours de son rapport au milieu artistique et de son expérience personnelle du métissage qui est au cœur même de son œuvre

récente.



Mobilisée contre l'esclavage.-

Elle découvre, voici une vingtaine d'années, que l'esclavage des Noirs de Mauritanie était toujours effectif. Elle rencontre une situation encore plus terrible au Soudan :

« J'ai découvert que l'esclavage est associé à un génocide au Sud-Soudan. J'ai alors décidé de m'investir, par ma peinture, contre cette barbarie. »

Elle devient militante, habitée par le drame de l'esclavage des Noirs qui est le ressort de son œuvre. Présidente de l'Association Comité Soudan, elle veut attirer par son travail l'attention de tous sur ces massacres sans nom.





En 1991, à Paris, elle intitule sa première exposition sur ce thème "Une saison au Sud-Soudan".

« Par le biais de ma peinture, j'ai voulu attirer l'attention sur les massacres ou génocides et retransmettre certains axes de la répression à l'encontre des populations négro-africaines : l'agression physique, avec la représentation de corps mutilés ou violés, l'exploitation de l'enfant, et aussi la volonté de destruction de la culture négro-africaine. »

<http://laregledujeu.org/2011/09/22/7125/le-printemps-arabe-un-hiver-pour-les-noirs-africains/>

Le Maghreb doit aussi reconnaître son passé

négrier !

22 Août, 2012

Communiqué de la fondation du mémorial de la traite des noirs.

À l'occasion du 23 août « Journée Internationale du Souvenir de la traite des noirs » décidée par l'Unesco, la Fondation du Mémorial de la traite des noirs lance un Plaidoyer pour déclarer la Traite des Noirs et l'Esclavage Crime contre l'Humanité en direction des États du Maghreb et des pays arabes.

Pendant quatorze siècles l'Afrique noire a vécu une véritable chasse à l'homme qui a arraché au continent entre 15 et 17 millions d'hommes dans des caravanes par le Sahara pour le Maghreb ou par bateau vers la Péninsule arabique. Des bandes armées et des soldats venus du Maghreb fondent sur les populations de l'Afrique de l'Ouest essentiellement pour razzier, enlever, et vendre des femmes, des hommes, et des enfants exploités comme domestiques, artisans, mineurs, soldats dans les plantations, les mines, les palais et demeures bourgeoises du Maghreb, du Moyen et du Proche Orient. Les marchés aux esclaves se développent jusqu'au début du 20ème siècle, véritables usines de déshumanisation, à Tombouctou, à Marrakech, au Caire, à Bagdad, à Zanzibar, jusqu'à Istanbul. (1)

À mesure que le continent noir devient le principal réservoir d'esclaves des pays arabes, se développe un racisme qui justifie l'esclavage : l'infériorité de l'homme Noir. C'est ainsi que préexiste et survit à cette tragédie une discrimination dont les descendants d'esclaves et les immigrés africains continuent de souffrir. De même que des formes d'esclavage moderne issues de cette histoire dans des pays comme la Mauritanie, le Maroc, l'Arabie Saoudite, etc. (2)

Dans une région où la question de l'esclavage et de la traite négrière reste un sujet tabou, cette histoire douloureuse et créatrice est très peu interrogée par les pays africains et arabes qui peinent à rentrer ainsi dans la modernité de la mémoire et de la protection des droits de l'homme.

(1) *Le Génocide voilé*, Tidiane Ndiaye, Gallimard, 2008

(2) *L'Esclavage en terre d'Islam*, Malek Chebel, Fayard, 2007

<http://www.respectmag.com/2012/08/22/le-maghreb-doit-aussi-reconnaitre-son-passe-negrier-6604>

L'esclavage existe toujours en Algérie, dans le Sud, et plus exactement à Adrar où les Algériens noirs sont toujours considérés comme les serviteurs des Algériens Blancs. D'ailleurs, il n'y a aucun élu local chez les Noirs au poste de maire, par exemple.

L'ONU refuse systématiquement de parler d'une autre forme d'esclavage que la transatlantique, qui est la seule à laquelle on a mis fin il y a plus d'un siècle et demi.

Pour l'esclavage transocéan Indien et transafricain, il est interdit d'en parler.

LA FONDATION

Lancée en 2006 à l'Assemblée Nationale Française, sous la présidence de Mr Patrick Chamoiseau, Mr Roni Brauman et Mme Françoise Verges, la Fondation du Mémorial de la Traite des Noirs a été fondée par Mr Karfa Diallo, Juriste et Écrivain.

Installée à Bordeaux, ancien port négrier au 18ème siècle, la Fondation a comme missions : Plaidoyer pour faire reconnaître *la traite des noirs, crime contre l'humanité* et œuvrer pour l'Édification d'un Mémorial National de la Traite des Noirs et de l'Esclavage.

CONTACTS:

Réseau social:

<https://www.facebook.com/pages/FONDATION-DU-MEMORIAL-DE-LA-TRAITE-DES-NOIRS/214355498589595>

Web:

www.fondationdumemorialdelatraitedesnoirs.com

Email:

fondationdumemorial@gmail.com

https://wmail.amen.fr/sqm/src/compose.php?send_to=fondationdumemorial%40gmail.com

Livres :

Miriam, Mafou Métisse.-

Par Diagne Chanel et Marie Sellier (Association Paris-Musées - 1 octobre 2004)

Tout va bien pour la petite Mafou qui n'est ni toute noire comme son papa, ni toute bleue comme sa maman, mais noire et bleue comme... Eh bien comme personne autour d'elle. Alors à l'école, les questions fusent : on est soit tout noir, soit tout bleu et puis ici on est plutôt tout noir. D'où vient-elle

pour être à la fois noire et bleue ? La petite Mafou à la fois noire, à la fois bleue, répond sans hésiter : « Je suis d'ici. » Et tout continuera à aller bien pour la petite Mafou

Le récit de Marie Sellier et les illustrations de l'artiste peintre Diagne Chanel posent avec légèreté et douceur les questions graves liées au métissage, le regard de l'autre qui révèle la différence, l'appartenance, l'exclusion... et montrent l'extraordinaire richesse qui en résulte.

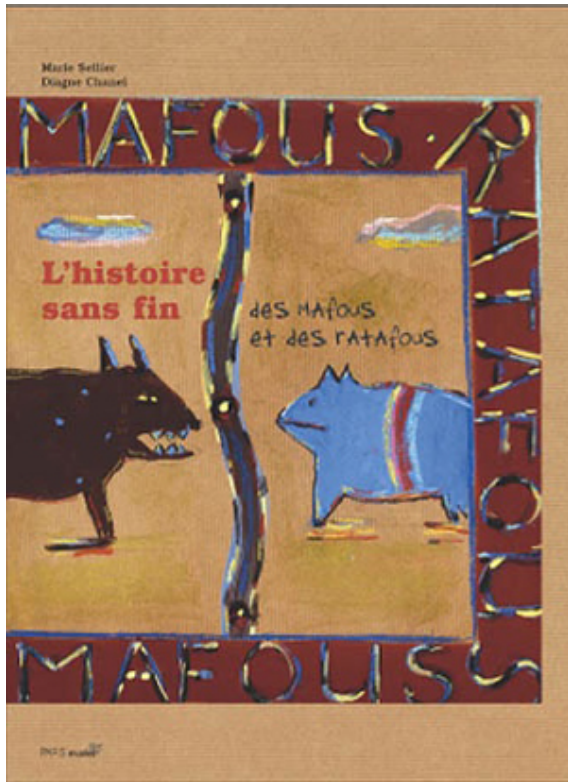


L'Histoire sans fin des Mafous et des Ratafous .-

Edition jeunesse | novembre 2005 « L'Histoire sans fin des Mafous et des Ratafous » par Diagne Chanel et Marie Sellier

Par une nuit étoilée, sans bruit, les Ratafous envahissent le pays des Mafous. L'enfer commence alors pour ces derniers : prisonniers, maltraités, ils sont réduits en esclavage. Le monde autour se tait. Jusqu'au jour où Amra se révolte. Le monde autour s'interroge alors et décide qu'il faut intervenir et chasser les Ratafous du Pays des Mafous. Oui mais voilà, les années ont passé, des petits Ratafous sont nés dans ce pays qui est désormais le leur, Amra lui-même et à la fois Mafou et Ratafou. Quelle solution trouver ?

Après avoir posé le problème du métissage avec « *Maryam, Mafou métisse* », Marie Sellier et Diagne Chanel posent le problème à la fois universel et très actuel de l'asservissement de certains peuples par d'autres et de la dictature.



«Mais dans le travail de Maryam, même s'il exprime la douleur et la souffrance, il y a toujours quelque chose de lumineux, de l'espoir ! »

(A partir de 5 ans)

Diagne Chanel

mobile PARIS: 06 11 84 43 11

<http://www.diagne-chanel.com/>

